

Écologie familiale du jeune suicidaire privé d'attention parentale

Michel TOUSIGNANT

*Professeur au Département de psychologie
Université du Québec à Montréal*

Sylvie HAMEL et Marie-France BASTIEN

*Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale
Université du Québec à Montréal*

INTRODUCTION

Deux des objectifs de cette recherche consistent à évaluer la contribution de la séparation parentale et des changements de la structure familiale aux tendances suicidaires de jeunes Montréalais vivant un manque d'attention parentale. Les résultats présentés éclairent ces questions et convergent pour illustrer qu'une relation parent(s)-enfant de mauvaise qualité rend les jeunes plus vulnérables vis-à-vis des conduites suicidaires. Le résultat d'une analyse complémentaire sur les formules de garde est aussi présenté parce qu'il appuie également cette observation.

État de la littérature sur les facteurs de risque associés au suicide chez les jeunes

Les revues exhaustives de la littérature de Garland et Zigler (1993) et de Spirito, Brown, Overholser et Fritz (1989) montrent que les problèmes familiaux, comme celui du manque d'attention des parents à l'égard de l'enfant, se placent au premier rang des facteurs de risque

du suicide chez les jeunes. La séparation parentale a aussi longtemps été impliquée dans cette genèse. Des études récentes comme celles de DeJong (1992) et de Workman et Beer (1992) indiquent toutefois que ce phénomène caractérise moins les populations de jeunes suicidaires. Ceci est sans doute relié au fait que la séparation parentale est maintenant très répandue. L'étude de DeWilde, Kienhorst, Diekstra et Wolters (1992) laisse voir que c'est plutôt l'instabilité familiale associée à l'accumulation des changements de la structure familiale, une instabilité qui semble s'installer une fois la séparation des parents opérée, qui distingue mieux les jeunes suicidaires des non-suicidaires.

Un contrôle est exercé sur la qualité de la relation parent(s)-enfant

L'étude de la contribution de la séparation des parents et des changements de la structure familiale à la vulnérabilité des jeunes vis-à-vis des conduites suicidaires est effectuée sur la base d'une comparaison entre suicidaires et non-suicidaires vivant un manque d'attention parentale. Pour ce faire, nous utilisons une version traduite et adaptée de l'échelle de soins du Parental Bonding Instrument (Parker, Tupling et Brown, 1979). Cette procédure permet de vérifier si d'autres facteurs de risque familiaux, comme l'accumulation des changements familiaux par exemple, sont associés à la mauvaise qualité de la relation parent(s)-enfant, un facteur déterminant dans l'étiologie du suicide chez les jeunes.

MÉTHODOLOGIE

Échantillons

Deux échantillons sont comparés :

- 1) 150 adolescents de 14 à 17 ans : 78 suicidaires (SC) et 72 non-suicidaires (NSC), les deux groupes vivant un manque d'attention parentale. Ces jeunes ont été sélectionnés en 1987 dans le cadre d'une enquête menée dans six écoles de la région de Montréal, auprès de 2 327 élèves de secondaire III, IV et V. Un premier questionnaire servant à mesurer le manque d'attention parentale ainsi que le potentiel suicidaire fut d'abord administré en classe d'enseignement moral ou religieux. Les suicidaires et non-suicidaires privés de l'attention parentale furent ensuite invités à passer une entrevue, à l'intérieur de l'école après les heures de classe, menée par un interviewer formé à l'intervention de crise suicidaire.

- 2) 145 jeunes adultes de 18 à 24 ans : 43 suicidaires (SC)¹ et 48 non-suicidaires vivant un manque d'attention parentale (NSC) ainsi que 54 non-suicidaires sans privation d'attention (NSNC) parentale. Ces jeunes ont été sélectionnés en 1988 par le biais d'une enquête téléphonique à laquelle ont participé 701 jeunes choisis au hasard. Les entrevues furent effectuées dans les locaux de l'Université du Québec à Montréal ou au domicile des répondants. Les interviewers étaient aussi formés à l'intervention de crise suicidaire.

Mesure du manque d'attention parentale

Une version traduite et adaptée de l'échelle de soins du Parental Bonding Instrument de Parker, Tupling et Brown (1979) sert à mesurer la carence d'attention parentale, un instrument qui demande au jeune de juger de la qualité de la relation avec ses parents en se référant aux 17 premières années de sa vie et qui est constitué de 9 items portant sur la disponibilité psychologique, la chaleur affective, l'intérêt, la compréhension, le soutien moral et l'indifférence des parents à l'égard de l'enfant. Les deux parents sont évalués séparément.

Les scores obtenus au PBI sont ensuite distribués sur une courbe de manière à sélectionner les jeunes carencés qui, chez les 14-17 ans, sont : 1) ceux et celles qui ont au moins un score de carence supérieur au 85^e percentile et 2) ceux et celles qui présentent deux scores de carence supérieurs au 80^e percentile et, chez les 18-24 ans, sont ceux et celles qui ont un ou deux scores de carence supérieurs au 80^e percentile.

Définition du statut suicidaire

Le statut suicidaire est déterminé par des critères d'opérationnalisation strictes inspirés des travaux d'Adam (1973).

Pour être classé suicidaire, un jeune doit :

- 1) avoir commis une tentative de suicide au cours de sa vie qui correspond à tout acte par lequel un individu s'inflige une blessure ou s'expose à un danger dans le but avoué de vouloir mourir, peu importe que cette mort soit entrevue comme certaine ou non ;

1. 74 % des répondants de ce groupe se trouvent au-dessus du seuil limite utilisé pour mesurer le manque d'attention parentale. Comme ce pourcentage est élevé, ce groupe est quand même appelé « suicidaires carencés ».

ou :

- 2) avoir été victime d'idéations suicidaires sérieuses, elles-mêmes associées à :
 - ce que ces pensées aient eu lieu au cours des trois dernières années ;
 - la présence de plans concrets ;
 - 2 des 3 critères suivants :
 - trois périodes d'idéation au cours de la vie,
 - au moins une idéation d'une durée minimale de deux semaines,
 - croyance que les plans puissent être réalisés ou puissent causer la mort.

Mesure des changements de la structure familiale (effectuée en entrevue)

Les changements de milieux familiaux sont énumérés depuis la naissance jusqu'à 17 ans. Les changements correspondent aux départs ou arrivées de personnes en charge du jeune ou au départ du jeune lui-même pour aller rejoindre d'autres personnes en charge. On note l'âge du répondant lors de chaque changement et chaque milieu doit avoir duré minimalement trois mois pour figurer comme forme stable d'arrangement familial.

RÉSULTATS

La séparation des parents

Des tests d'indépendance montrent que, dans les deux échantillons, les suicidaires carencés ont moins souvent fait l'expérience de la séparation de leurs parents que les non-suicidaires carencés [$X^2(1, N=150) = 3,98, p \leq 0,05, X^2(2, N=145) = 7,46, p \leq 0,05$].

Un tel résultat renverse l'opinion courante selon laquelle la séparation ne peut avoir que des conséquences négatives pour le jeune. Il indique aussi que, dans un milieu familial où le climat est chaotique, la séparation des parents peut être considérée comme un facteur de protection plutôt qu'un facteur de vulnérabilité.

Comment la séparation des parents peut-elle protéger les non-suicidaires de ces échantillons ?

La séparation des parents, qui généralement entraîne le départ du père, peut avoir mis fin à une situation de négligence sévère. Des analyses effectuées sur les résultats obtenus à une seconde échelle de négligence passée en entrevue (la Lack of Care Interview Schedule de Bifulco, de Brown et Harris, 1987) montrent qu'une cote de négligence élevée, souvent accompagnée d'abus physiques et de risque de psychopathologie, est deux fois plus souvent attribuée au père qu'à la mère.

La séparation des parents peut aussi avoir fait diminuer leurs conflits, ce qui peut avoir pour effet d'améliorer la relation parent-enfant. Les études de Block, Block et Gjerde (1988) et de Mechanic et Hansell (1989) indiquent que, dans un climat familial chaotique, la relation parent(s)-enfant est appelée à se détériorer, ce qui se produit souvent longtemps avant que ne survienne la séparation.

D'autres auteurs, comme Emery (1988) et Peterson et Zill (1986), affirment que, lorsque la séparation entraîne une diminution réelle des conflits entre les conjoints, elle entraîne également plus de conséquences positives que négatives pour l'enfant.

Ce premier résultat illustre donc l'importance de la mauvaise qualité de la relation parent(s)-enfant dans l'étiologie du suicide chez les jeunes en montrant qu'il est préférable pour ces derniers de voir un parent avec lequel ils entretiennent une très mauvaise relation quitter le domicile familial que de garder à tout prix la famille intacte.

Les changements de la structure familiale

L'analyse de la fréquence des changements de la structure familiale est conduite en trois étapes (voir tableau 1) :

- 1) chez tous les répondants ;
- 2) chez ceux qui ont vécu au moins un changement de la structure familiale au cours de la vie ;
- 3) chez ceux qui ont fait l'expérience de la séparation de leurs parents.

Seuls les résultats des étapes 2 et 3 montrent des différences significatives entre suicidaires et non-suicidaires carencés. Les résultats de l'étape 2 indiquent que les suicidaires des deux échantillons se démarquent significativement des autres groupes avec au moins un arrangement de plus [$F(1, 101) = 4,07, p \leq 0,05, F(2, 71) = 4,83, p \leq 0,01$]. Les résultats de l'étape 3 montrent que les suicidaires de 14

à 17 ans connaissent cinq arrangements familiaux en moyenne au cours de leur vie comparativement à quatre arrangements chez les non-suicidaires carencés [$F(1, 75) = 6,03, p \leq 0,05$]. Chez les 18-24 ans, aucune différence n'apparaît entre les groupes. Il faut considérer cependant, que chez les 18-24 ans, le petit nombre de répondants rend plus improbable l'observation d'une différence.

C'est donc après avoir connu une première rupture de la structure familiale ou après avoir connu la séparation des parents (chez les 14-17 ans) que l'instabilité familiale s'installe chez les groupes de suicidaires. Les suicidaires vivent moins souvent la séparation de leurs parents mais pour ceux qui la vivent, cette dernière est suivie de plus de changements de la structure familiale.

Pour voir de plus près cette instabilité qui suit la séparation des parents, nous analysons ensuite la chronologie de la première recomposition familiale. Comme les 18-24 ans sont peu nombreux à avoir vécu la séparation parentale, l'analyse n'est conduite qu'auprès des 14-17 ans.

Chronologie de la première recomposition familiale

Chez les suicidaires, la première recomposition du milieu familial survient seulement un an et demi après la séparation comparativement aux non-suicidaires qui attendent généralement près de quatre ans avant de connaître une nouvelle union [$F(1, 51) = 8,07, p \leq 0,01$] (voir tableau 2).

Cette première recomposition aboutit à l'échec dans un nombre considérable de cas, soit pour 88 % des suicidaires et pour 69 % des non-suicidaires [$\chi^2(2, N=41) = 2,18, p = 0,09$]. De plus, la durée de la première recomposition, si elle mène à une rupture, est significativement plus courte chez les suicidaires. Elle est de deux ans et cinq mois seulement chez les jeunes de ce groupe, alors qu'elle est de quatre ans et deux mois chez les non-suicidaires carencés [$F(1, 39) = 3,95, p \leq 0,05$].

La trajectoire familiale des suicidaires révèle donc qu'ils connaissent d'abord la séparation parentale en bas âge, soit vers cinq ans, suivie de la recomposition à six ans et demi et de l'échec de cette nouvelle union vers les neuf ans. Chez les non-suicidaires, ces changements s'étendent sur une plus longue période. Bien que la séparation parentale survienne aussi assez tôt, soit vers les cinq ans, la première recomposition n'arrive que vers les neuf ans, suivie de l'échec de cette nouvelle union vers les douze ans.

TABLEAU 1
 Nombre moyen d'arrangements familiaux avant 17 ans par répondant
 selon le statut suicidaire et la carence d'attention parentale

	Groupe (N)	14-17 ans			F ^a	18-24 ans		
		Moyenne	É.T.			Groupe (N)	Moyenne	É.T.
Échantillon total	SC (78)	3,58	3,09	0,62	SC (43)	3,84	4,19	4,24 ^{*b}
	NSC (72)	3,25	2,07		NSC (48)	2,86	2,28	
					NSNC (54)	2,15	1,76	
Si > 1 milieu familial	SC (50)	5,04	3,01	4,07*	SC (23)	6,30	4,45	4,83 ^{**c}
	NSC (53)	4,06	1,82		NSC (30)	4,00	2,22	
					NSNC (21)	3,95	1,63	
Si parents séparés	SC (34)	5,53	3,23	6,03*	SC (12)	6,00	3,52	1,88
	NSC (43)	4,07	1,94		NSC (19)	4,11	2,45	
					NSNC (9)	4,44	1,81	

^a Test de Fisher - analyse de variance univariée

^b SC > NSNC

^c SC > NSC, SC > NSNC

* p ≤ 0,05

** p ≤ 0,01

TABLEAU 2

*Âge moyen à la première recomposition,
temps moyen entre la séparation et la première recomposition
et durée moyenne de la première recomposition menant à une rupture
(calculés en mois) chez les 14-17 ans*

	Groupe (N)	Moyenne	É.T.	F ^a
Âge à la 1 ^{re} recomposition	SC (25)	76,04	56,05	2,46
	NSC (28)	99,50	52,74	
Période depuis la séparation jusqu'à la 1 ^{re} recomposition	SC (25)	18,72	20,11	8,07**
	NSC (28)	46,71	45,41	
Durée de la 1 ^{re} recomposition menant à une rupture	SC (22)	30,23	23,14	3,95*
	NSC (19)	50,63	41,28	

^a Test de l'analyse de variance univariée

* $p \leq 0,05$

** $p \leq 0,01$

Le nombre, la chronologie et la densité des changements de la structure familiale

Cette étude sur les changements de la structure familiale nous mène à la conclusion qu'il n'y a pas que la fréquence des changements de la structure familiale qui contribue aux comportements suicidaires ; il y a aussi leur chronologie (les changements des suicidaires se produisent tous durant l'enfance alors que, pour les non-suicidaires, ils s'étendent de l'enfance au début de l'adolescence) et leur densité, c'est-à-dire leur succession rapide dans le temps.

La recomposition rapide du milieu familial

Cette étude fait également remarquer la recomposition précipitée du milieu familial chez les jeunes suicidaires alors qu'ils n'ont que six ans et demi en moyenne et qu'ils viennent tout juste de vivre la séparation des parents. À cette période où les jeunes ont besoin de consolider les liens avec leurs parents pour traverser la crise de la séparation, l'arrivée d'un nouveau conjoint comporte le risque de raviver des sentiments pénibles chez l'enfant, comme les sentiments de rejet, d'abandon et de trahison, et d'ajouter une nouvelle blessure à la relation parent-enfant.

Formules de garde

Et pour terminer avec un dernier résultat témoignant de l'importance de la qualité relationnelle, nous relevons enfin des tendances issues des analyses sur les types formules de garde (plutôt que sur la fréquence), autre élément qui marque l'itinéraire des jeunes issus de familles éclatées. Les analyses n'ont été effectuées qu'auprès des 14-17 ans puisque les 18-24 ans sont trop peu nombreux à avoir fait l'expérience de la séparation parentale. Elles indiquent qu'après 11 ans, les non-suicidaires ont plus souvent cessé de voir le parent non résidant [$F(1, 73) = 3,26, p = 0,08$] alors que les suicidaires entretiennent avec ce dernier des contacts irréguliers [$F(1, 73) = 3,41, p = 0,07$].

Chez les non-suicidaires la coupure est donc plus radicale, mais leur situation demeure tout de même moins ambiguë que celle des suicidaires, ce qui selon Furstenberg, Morgan et Allison (1987) peut avoir moins de conséquences négatives pour les jeunes.

On peut aussi penser qu'il est préférable de briser une relation de mauvaise qualité avec un parent (on sait que ces jeunes peuvent être victimes d'une négligence sévère de la part du père) pour pouvoir s'engager pleinement dans une relation avec une nouvelle figure parentale (on sait que, du côté des non-suicidaires, la réorganisation de la famille se fait quatre ans après la séparation parentale, soit une fois que la période de crise suivant la rupture est terminée et que la première recomposition familiale est plus durable ; ce sont sans doute des éléments qui peuvent favoriser l'investissement du jeune dans une nouvelle relation qui sera peut-être plus satisfaisante pour le jeune et plus adéquate pour son développement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM, K. S. (1973), « Childhood parental loss, suicide ideation, and suicidal behavior », dans *The child and his family*, sous la dir. de E. J. Anthony et C. Koupernik, New-York, John Wiley and Sons, p. 276-297.
- BIFULCO, A. T., G. W. BROWN et T. HARRIS (1987), « Childhood loss of parent, lack of adequate parental care and adult depression : a replication », *Journal of Affective Disorders*, vol. 12, p. 115-128.
- BLOCK, J., J. H. BLOCK et P. F. GJERDE (1988), « Parental functioning and the home environment in families of divorce : Prospective and concurrent analyses », *Journal of American Academy Child and Adolescent Psychiatry*, vol. 27, n° 2, p. 207-213.

- DEJONG, M. L. (1992), « Attachment, individuation, and risk of suicide in late adolescence », *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 21, n° 3, p. 357-373.
- DEWILDE, E. J., I. C. KIENHORST, R. F. DIEKSTRA et W. H. WOLTERS (1992), « The relationship between adolescent suicidal behavior and life events in childhood and adolescence », *American Journal of Psychiatry*, vol. 149, p. 45-51.
- EMERY, R. E. (1988), *Marriage, divorce, and children's adjustment*. Beverly Hill, Sage Publications, 159 p.
- FURSTENBERG, F. F., S. P. MORGAN et P. D. ALLISON (1987), « Parental participation and children's well-being after marital dissolution », *American Sociological Review*, vol. 52, p. 695-701.
- GARLAND, A. F., et E. Zigler (1993), « Adolescent suicide prevention », *American Psychologist*, vol. 48, n° 2, p. 169-182.
- MECHANIC, D. et S. HANSELL (1989), « Divorce, family conflict, and adolescent's well-being », *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 30, p. 105-116.
- PARKER, G., H. TUPLING et L. B. BROWN (1979), « A parental bonding instrument », *British Journal of Medical Psychology*, vol. 52, p. 1-10.
- PETERSON, J. L. et N. Zill (1986), « Marital disruption, parent-child relationships, and behavior problems children », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 48, p. 295-307.
- SPIRITO, A., L. BROWN, J. OVERHOLSER et G. FRITZ (1989), « Attempted suicide in adolescence : A review and critique of the literature », *Clinical Psychology Review*, vol. 9, p. 335-363.
- WORKMAN, M. et J. BEER (1992), « Depression, suicide ideation, and aggression among high school students whose parents are divorced and use alcohol at home », *Psychological Reports*, vol. 70, p. 503-511.